

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Le Vent et la voile. La terre, elle, ne ment pas...

Louis Pozzo di Borgo

Présent, n° 7135 du mercredi 14 juillet 2010

La terre, elle, ne ment pas...

Le livre de Louis Pozzo di Borgo, qui est un homme de fidélité, est ce qu'on aurait appelé naguère (et déjà jadis...), un roman paysan. A ce titre, il aurait enchanté Ramuz et Pourrat. Mais c'est beaucoup plus qu'un roman paysan tant il est enraciné – ce qui est bien le moins, vu le thème – dans la tragique réalité de notre époque.

Un mot du titre, d'abord. Il a été inspiré à Pozzo di Borgo par une citation de saint Augustin (un grand Berbère pour qui l'auteur, catholique et pied-noir, a de l'admiration) : « Dieu souffle le vent, l'homme dresse la voile afin qu'elle gonfle et pousse la nef de l'esprit dans la direction souhaitée. »

Le personnage de ce roman, Cyprien Jeannerot, est un viculteur rapatrié (il serait plus exact de dire : « dépatré »). Installé dans le Jura, dans une région qu'il ne connaît pas et où il n'est pas forcément le bienvenu, ce paysan qui pratique une agriculture « à l'ancienne » (à savoir respectueuse de l'homme et de son environnement), se trouve confronté à la « modernité ». Autant dire à la mort de l'agriculture traditionnelle et, au-delà, à celle de l'homme dans son universalité.

Une citation de Denis Sureau, placée en exergue, donne bien l'esprit général de l'ouvrage : « Le monde moderne est un monde éclaté, un monde de la fragmentation, un monde où la nature se sépare de la grâce, le naturel du surnaturel, le culturel du religieux, le spirituel du temporel, la spiritualité de la théologie, l'éthique de la révélation. »

Auteur – notamment – de *Charles Maurras, le poète du rempart* (Editions Aubanel), de romans comme *Le Crucifix au-dessus du lit* (Godefroy de Bouillon), de *La Gloire des vaincus* (Editions Pyramide), de recueils de poésie (*Le Temps qui dure n'est pas froideur*, Editions Altaïr ; *Outre-Mer, Outre-Tombe*, Editions Altaïr), Pozzo di Borgo n'hésite pas à s'empoigner avec l'humain, trop humain. Comme son héros, Cyprien Jeannerot, il refuse de désespérer et se bat pour sauver ce qui peut-être sauvé.

A Biou-les-Hautes-Côtes, où se passe l'action, il y a le vieux village. Et, un peu à l'écart du bourg, un lotissement construit sur les ruines de l'abbaye cistercienne détruite à la Révolution. Jeannerot a un ami, le vieil abbé Godefroy Mougin. Le seul qui avait tendu une main amicale à ce banni d'outre-mer. Et il entretient avec Laurent Fumey, l'un des membres du conseil municipal, de bonnes relations malgré ce qui les sépare (Fumey est gaulliste).

Cyprien et Mireille, son épouse, ont deux enfants (Mathieu, l'aînée, et Jeanne, la cadette). Et ils s'aiment. Tout bêtement. Ce qui leur permet de tenir bon quand le vent manque et que la voile ne gonfle pas.

Le Vent et la Voile est un roman pour notre temps. Pour comprendre comment des fous furieux font tout pour « procéder à la mutation d'une activité primaire, fondée sur le

travail de la nature avec des moyens naturels, en activité secondaire, c'est-à-dire environnementale, industrielle et de transformation. »

Alain Sanders

La Lorraine royaliste, n° 279, juin 2010

Le Vent et la voile de Louis Pozzo di Borgo

Encore un très beau roman de notre ami. Il est sous titré « *La terre, elle, ne ment pas...* »

Le titre est inspiré d'une citation de Saint Augustin : « Dieu souffle le vent, l'homme dresse la voile afin qu'elle gonfle et pousse la nef de l'esprit dans la direction souhaitée. » Dans ce livre, c'est le titre d'un « blog » réalisé par un vigneron du Jura, ancien vigneron dans notre ancienne province d'Algérie, un « pied-noir ». On reconnaît là une constance dans les romans de notre ami « Pozzo ». Le héros de l'histoire se bat pour une France « catholique et royale ». Il la voit s'effondrer sous l'effet d'une propagande officielle anti Française et anti Catholique, ce que l'on voit aujourd'hui. L'Eglise elle-même semble complice.

Mais il ne faut pas désespérer : un nouveau Pape, des Français qui soutiennent le héros de l'histoire et puis... Mais je n'en dis pas plus pour ne pas déflorer la fin qui plaira à tous.

Un livre très bien écrit, qui se lit d'une traite, à commander et lire de suite.

Acad&mie Poétique et Littéraire de Provence, n° 508-509, août 2010

« (...) Je suis encore sous le choc de la lecture de votre livre. Quelle lucide analyse de notre société de perdition autant morale que matérielle, l'une entraînant l'autre comme vous le démontrez ! Vous dénoncez non seulement, vigoureusement, la maladie, mais vous en prescrivez le seul traitement efficace ! Comme il faudrait que votre Cyprien soit entendu du bon peuple au moins autant que les pantins qui nous gouvernent. (...) »

Roger Blanc
Président-fondateur

Mémoires d'Empire, n° 40, juillet-août-septembre 2010

Le Vent et la voile . La terre, elle, ne ment pas...

Cyprien Jeannerot, viculteur rapatrié, contraint de se réinstaller dans une région qu'il ne connaît pas, se bat contre une modernité qui a programmé la mort de l'agriculture traditionnelle. Il s'aperçoit que le mal ne touche pas seulement toutes les catégories d'agriculteurs mais l'homme dans son universalité, dans sa nature, dans son existence. Il entreprend un dur combat pour remonter le courant et sauver ce qui peut être sauvé.

Ce roman contemporain mêle fiction, analyse de la société et interrogation sur son avenir. Même si le lecteur ne partage pas toutes ses analyses et les partis pris de l'auteur, le livre mérite d'être lu pour les vérités qu'il lance, parce qu'il tente de sortir les Français d'un laxisme et d'un sommeil qui risquent de nous mener à un naufrage.

Le Vent et la voile . La terre, elle, ne ment pas...

Un viticulteur rapatrié d'Algérie est contraint de s'installer dans une région et sur une terre qu'il ne connaît pas. Là, il découvre une modernité qui a programmé la disparition de l'agriculture traditionnelle. Il entreprend un dur combat pour s'opposer à ce courant dévastateur et tenter de sauver ce qui peut l'être.

L'auteur expose des analyses et partis pris en désaccord total avec le conformisme contemporain. C'est ainsi qu'il tente de sortir les Français d'un laxisme et d'une léthargie qui vont nous mener à un naufrage...

France Horizon, Le cri du Rapatrié, n° 508-509, juillet-août-septembre 2010

Le Vent et la Voile

Cyprien Jeannerot, viticulteur rapatrié, contraint de se réinstaller dans une région qu'il ne connaît pas, se bat contre une modernité qui a programmé la mort de l'agriculture traditionnelle. Il s'aperçoit que le mal ne touche pas seulement toutes les catégories d'agriculteurs mais l'homme dans son universalité, dans sa nature, dans son existence. Il entreprend un dur combat pour remonter le courant et sauver ce qui peut être sauvé.

Ce roman contemporain mêle fiction, analyse de la société et interrogation sur son avenir. Même si le lecteur ne partage pas toutes ses analyses et les partis pris de l'auteur, le livre mérite d'être lu pour les vérités qu'il lance, parce qu'il tente de sortir les Français d'un laxisme et d'un sommeil qui risquent de nous mener à un naufrage.

L'Algérieniste, n° 131, septembre 2010

Le Vent et la Voile. La terre, elle, ne ment pas.

Dans *Le Vent et la Voile*, l'auteur traite plus d'économie et de morale politiques, qu'il ne raconte la vie laborieuse d'un homme. Au lendemain de l'exode des Français d'Algérie, le petit village de Bioules-Hautes-Côtes, voit arriver sur ses terres Cyprien Jeannerot. Habitué aux vignobles méditerranéens, celui-ci prend vite connaissance des techniques viticoles de Franche-Comté et du calendrier des vendanges : « *octobre pour les Côtes du Jura et novembre pour le vin de paille* ». Fier de l'héritage d'un cousin de son père, il s'investit totalement dans son travail avec l'aide du maire de la localité et du vieil abbé Godefroy Mougin. Choisi par le maire pour présider un syndicat de collectivité paysanne, lors de ces réunions, il dénonce l'assassinat de l'agriculture française, la disparition de la classe paysanne et ce, non seulement pour l'attachement à la famille, aux coutumes ancestrales, à la religion mais surtout en raison de ce qui est, pour lui, comme une mort annoncée due au système de consommation de masse internationale, liée aux profits des supermarchés réduisant les agriculteurs à la condition de prolétaires. Ces critiques sont fondées, les problèmes sont analysés: désertification des communes, marges bénéficiaires des grosses entreprises: « *Danone a contribué à installer en Arabie Saoudite, tout près de ses usines, la plus grande ferme du monde qui compte 30000 vaches* », concurrence déloyale, octroi de subventions par l'Europe qui masque les vrais problèmes. Sur la fin de sa vie, las de ses déplacements, « ce vieux sage » crée son site internet dont le titre évoque une pensée de saint Augustin (le titre du livre). Sur son blog, dans le chapitre « *Le monde déboussolé* », il traite tous les problèmes que nous connaissons: la surprenante irresponsabilité et l'inacceptable sottise des citoyens consommateurs, l'incompétence des escrocs, des traders incapables de mesurer les risques. Pour lui, la société actuelle est issue d'« *une inefficacité intellectuelle sans Dieu* ». Même si le lecteur n'adhère pas à l'ensemble de ses

analyses, il ne peut pas ne pas être troublé par ses réflexions sagement pesées. Sa pensée visionnaire et surprenante avancée dans les dernières pages n'est pas sans intérêt.

Anna Lubran

La Lettre de Clé, n° 135

Le Vent et la Voile (La terre, elle, ne ment pas)

Un nouveau roman de l'auteur. Très attachant, il analyse la société – notamment agricole – et pose des questions essentielles. Livre très attachant, où l'auteur montre son talent bien connu.

Revue Altair, n° 1346, Noël 2010

Le Vente et la voile par Louis Pozzo di Borgo

Avec ce roman sous-titré « La terre, elle, ne ment pas », notre collaborateur a encore frappé un grand coup. Il nous raconte l'histoire d'un viticulteur pied-noir, chassé de ses terres, et qui trouve refuge en Franche-Comté. S'il retrouve, grâce à un héritage, des vignobles à exploiter, il ne tarde pas à entrer en conflit avec les tenants d'une modernité qui a programmé la mort de l'agriculture traditionnelle. Il se lance alors dans l'action syndicale, puis politique par le moyen d'un « blog » sur internet. Le roman se mue alors en politique-fiction, puisqu'il se termine à la restauration de la monarchie et l'abandon des cruelles utopies qui mènent notre monde à la ruine. Ce roman se caractérise par les plaidoyers anti-conformistes de certains protagonistes qui ne font franchement pas dans le « politiquement correct ». Ainsi, on lit p. 47 : « *L'agriculture française meurt parce qu'on l'assassine. On l'assassine parce que l'on veut avant tout la disparition de la classe paysanne en raison de son attachement à la famille, aux coutumes ancestrales, à la religion. Pour y parvenir, nos politiciens aveuglés par leur haine jacobine conjuguent l'emploi de deux implacables stratégies: l'une vise les hommes, l'autre les structures, l'appauvrissement, la pollution des sols, enfin l'écoulement des récoltes tributaire de celles en provenance de pays voisins. Ne me dites pas que vous n'avez jamais été traité d'affreux conservateur? De dinosaure échappé de la préhistoire? N'avez-vous jamais eu à vous défendre de l'accusation généralisée de fraude au détriment du fisc, comme si les professions libérales, les artisans, les commerçants, les industriels ne s'y adonnaient pas tout autant que vous et moi.* » Et un peu plus loin : « *Pour ces gens issus des cénacles intellectuels qui conçoivent l'agriculture à travers leur concept de la modernité, défendre les paysans s'entend former les esprits à l'inéluclabilité des idées nouvelles, transformer les mentalités. Leur but ? Procéder à la mutation d'une activité primaire, fondée sur le travail de la nature avec des moyens naturels, en activité secondaire, c'est-à-dire environnementale, industrielle et de transformation. Pourquoi ? Pour augmenter les rendements et parvenir à une consommation de masse internationale, capable de satisfaire la demande des supermarchés. Ceux d'entre nous qui n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite, qui ont résisté aux avantages matériels, pécuniaires, sociaux du travail dans les usines, qui s'interrogent enfin sur l'avenir de leur exploitation, parce que leurs enfants diplômés s'installent dans les villes et préfèrent l'air vicié d'un bureau climatisé à celui ventilé et pur de la campagne, ceux-là sont devenus, par l'entraînement d'un fatalisme non fondé économiquement, dépendants des "lobbies" d'importation et d'exportation, qui fixent les prix d'achat à leur place, les plus souvent au plus bas niveau, les réduisant de la sorte à la sombre condition du prolétariat. Combien de temps résisteront-ils aux assauts de la tempête qui les secoue? Combien de temps résisterons-nous, vous et moi, nos enfants, à la concurrence libre et souvent déloyale des vins étrangers à notre porte? Comprenez-vous pourquoi j'ose employer les mots complot, assassinat ?* » On aura compris que ce roman est tout sauf innocent. Nous ne pouvons que le recommander très chaleureusement.

« Le vent et la voile », fiction, analyse et interrogation

Louis Pozzo di Borgo, romancier catholique montbéliardais, S'interroge dans son dernier ouvrage sur l'avenir de la société.

Cyprien Jeannerot, viticulteur rapatrié, est obligé de se réinstaller dans le Jura, une région qu'il ne connaît pas. Il pratique une agriculture « à l'ancienne » et il se bat contre une modernité qui, selon lui, va tuer l'agriculture traditionnelle.

D'après une citation de saint Augustin

Le mal ne touche pas seulement toutes les catégories d'agriculteurs mais l'homme dans son universalité, dans sa nature, dans son existence. Il entreprend alors un dur combat pour remonter le courant et sauver ce qui peut l'être.

A Biou-les-Hautes-Côtes, où se passe l'action, existent le vieux village et, un peu à l'écart, un lotissement construit sur les ruines de l'abbaye cistercienne détruite à la Révolution. Jeannerot s'est lié d'amitié avec le vieil abbé Godefroy Mougin, qui a été le seul à lui tendre la main, et entretient avec Laurent Fumey, conseiller municipal, de bonnes relations, malgré ce qui les sépare (Fumey-est gaulliste).

L'avis de l'éditeur

Cyprien Jeannerot et Mireille, sort épouse, ont deux enfants, Mathieu, l'aînée, et Jeanne, la cadette, et ils s'aiment, ce qui leur permet de tenir bon « *quand le vent manque et que la voile ne gonfle pas* ».

Ce roman contemporain mêle fiction, analyse de la société et interrogation sur son avenir. Le titre a été inspiré à l'auteur par une citation de saint Augustin : « *Dieu souffle le vent, l'homme dresse la voile afin qu'elle gonfle et pousse la nef de l'esprit dans la direction souhaitée* ». « *Même si le lecteur ne partage pas toutes ses analyses et les partis pris de l'auteur, le livre mérite d'être lu pour les vérités qu'il lance, parce qu'il tente de sortir les Français d'un laxisme et d'un sommeil qui risquent de nous mener à un naufrage* », indique l'éditeur.

Bibliographie

Louis Pozzo di Borgo a publié des romans qui, à travers le destin de familles bien implantées dans le monde contemporain, s'efforcent de répondre aux questions que l'homme se pose sur son avenir et celui de la civilisation. Il s'agit de *Charles Maurras, le poète du rempart* (Éditions Aubanel), *Le Crucifix au-dessus du lit* (Godefroy de Souillon), *La Gloire des vaincus* (Éditions Pyramide). Il a aussi écrit des recueils de poésie (*Le Temps qui dure n'est pas raideur*, Éditions Altaïr ; *Outre-Mer, Outre-Tombe*, Éditions Altaïr).
